

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1938)

Heft: 9

Artikel: Montriond, the hill of peace = Montriond, colline de paix

Autor: Naef, Th.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-778707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

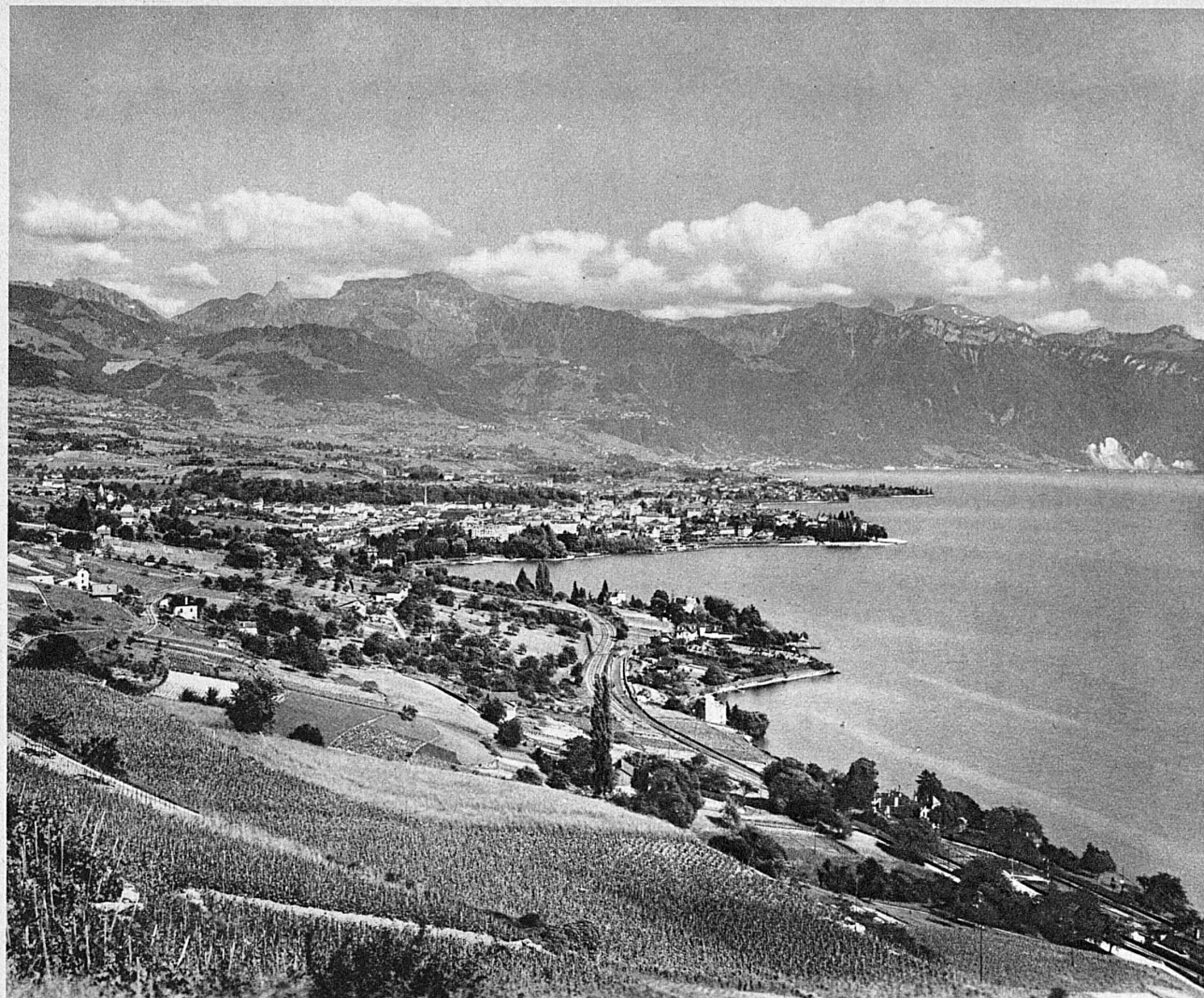
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Montriond, the Hill of Peace

Of an evening one often goes up to this hillock which cuts abruptly into the slope where Lausanne lies, there to find the mild air circulating in currents with the scent of the surrounding countryside.

You may gaze at will across the lake disappearing towards the Savoy shore and at the small hills which in leaps and bounds, rise in tiers as far as the Jura. But how often is any curiosity or interest shown for the spot where one stands? Yet, one should be curious. Of all the events we like to remember, no single one has the importance of that which took place on this hill about 900 years ago. Isn't it after all the declaration and ideal of an effort which we now again see taking place, but on a larger scale, on the same shores?

The facts are, however, well known. Hughes, whose origin is difficult to establish, was Bishop of Lausanne in those far-off times when, across the Jura, the Burgundians, became disaggregated. The Zæhringen rectors were too far away to be able to impose law and order among all the small ground lease-holders and the tiny landowners. These were trying to expand, enrich and push themselves and had altered the country of the charming spinner Bertha into a field of contestable achievements. He remembered that some years previously Burchard, Archbishop of Lyons, had succeeded in obtaining an undertaking from each of his people not to take up arms against anybody except under special circumstances and on strictly limited terms. Desirous of giving his diocese the same pacification, Hughes convened a meeting on the crest of the Montriond where he could expose his intentions. The narrative dictated in terms of fearless romanticism of the proclamation of this Truce of God can still be read. The story goes: Bishop Hughes dressed in his cope, as well as the other prelates, stood on the top of the hill surrounded by the

principal lords clad in their armour shining in the sun. An enormous crowd covered the plain. All of them waved green branches in the air, crying out: «Pax, Pax, Domine.» The Bishop replied to the crowd's ovation by lifting his Pastoral Cross heavenwards, thus testifying to the pact made in the face of the Lord and uttered these words: «Listen Christians to this peace-pact...»

However, it is difficult to imagine this man agreeing to this shameless spectacle, at being delighted with this brilliancy, this display of oriflammes, at the sounds of the trumpets. That which he wished to do was not to fascinate but to convince. Perhaps he wished that he had not seen this splashing of colour, of which we are told. Some of those present at this meeting were dressed in shabby clothes, dirty breeches and tarnished armour. What a reply to such a spectacle! As a frame to this picture there were trees, fields, everything more eloquent in its meaning than words, and over all the spell of the light of dawn. The enviable inspiration of the poet was to foresee the possibility of associating a landscape scene with an action, to associate it with the achievement of a great idea.

Without any difficulty, the support of the people was unanimously given to Hughes and for a time war ceased.

Unfortunately, there was a party opposed to him whose one object was to destroy the labours of others and who, with hearts beating madly, went from one country to another prepared to wage war. This party became so strong that he soon had no alternative but to abdicate.

But is it not worth while that sometimes, when meeting the traces of this past valour the ordinary person, even now, is inclined to remember his great work and, thanks to him, can recuperate a few ideas and feelings on this earth.

Montriond, colline de paix

Le tournant de l'an 1000 et le salutaire effroi du Jugement dernier qui s'annonçait tout proche provoquèrent en Suisse également une mystique de réconciliation et d'apaisement général. Au Pays de Vaud où l'anarchie et la guerrilla régnaient depuis que le royaume de Bourgogne transjurane était tombé en décomposition, l'évêque Hugues se fit le champion de la TRÈVE DE DIEU, et réunit la noblesse du pays au Crêt de Montriond entre Ouchy et Lausanne pour arrêter une sorte de nouveau statut plus chrétien du droit de guerre

On va souvent, le soir, sur ce monticule qui coupe d'un ressaut brusque la pente où dort Lausanne, chercher l'air tiédi qui y circule à grandes ondes, tout parfumé par les verdure d'alentour. De là le regard peut, sans obstacle, suivre à son vœu la fuite du lac vers la rive savoisienne ou celle des coteaux qui par bonds et gambades s'étagent jusqu'au Jura. Mais, trop souvent, aucune curiosité, aucun intérêt pour le lieu même où l'on est ne vient étayer cette vague contemplation et lui donner un sens. Il le faudrait, pourtant, car de tous les événements dont on veut garder le souvenir, nul n'a la valeur de celui qui se produisit ici, voici 900 ans assez juste, et qui est bien l'un des plus sûrs legs du passé. N'est-il pas, d'ailleurs, l'annonce, et la préfiguration d'un effort que nous voyons se renouveler, élargi maintenant, sur les mêmes bords?

On connaît les faits, cependant: Hugues, dont on sait mal l'origine, était évêque de Lausanne dans ces temps lointains où se désagrégeait la Bourgogne Transjurane. Les Zæhringen, trop distants recteurs, se voyaient dans l'impossibilité d'imposer la loi et l'ordre à tous les arrière-vassaux, minuscules terriens, qui cherchaient à s'agrandir, s'enrichir, se pousser, et avaient transformé le pays de la douce fileuse Berthe en un champ de contestables exploits. Il se souvint alors que, peu d'années auparavant, Burchard, archevêque de Lyon, avait réussi à imposer à ses ouailles un pacte par quoi chacun, quel qu'il fût, s'engageait à ne partir en guerre contre un autre homme que dans des circonstances et conditions rigoureusement prévues, et dans des délais strictement limités. Voulant apporter à son diocèse le même apaisement, Hugues convoqua, sur ce Crêt de Montriond, un plaid où il dirait ses projets.

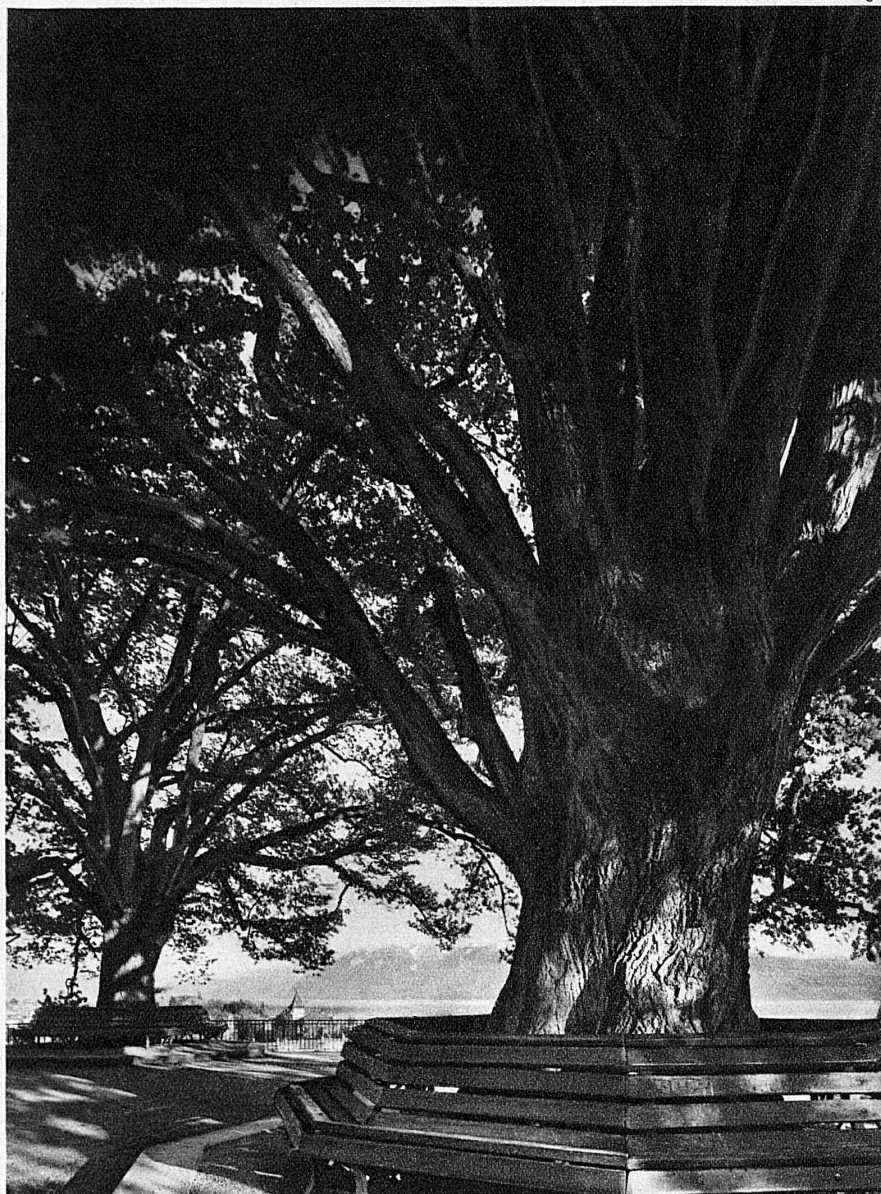
On peut lire encore le récit, fait dans des termes dictés par un impavide romantisme, de la proclamation de cette Trêve de Dieu. Ce récit dit: «L'évêque Hugues revêtu, ainsi que les autres prélats, de ses habits sacerdotaux, occupait le sommet de la colline, entouré des principaux seigneurs dont les armures étincelaient au soleil; un peuple immense couvrait la plaine; tous agitaient des rameaux verts en criant «Pax! pax! Domine!» L'évêque répondit aux acclamations de cette multitude en levant au ciel sa crose pastorale, en témoignant du pacte conclu à la face du Dieu vivant, et il prononça le serment en ces termes: «Ecoutez, chrétiens, ce pacte de paix...»

Eh bien non, il y a inimitié entre ces mots et les événements qu'ils évoquent; c'est trop bien dire d'une chose mal vue. Raconter ainsi c'est, de la meilleure foi du monde, et dans l'intention la plus louangeuse, trahir. On n'imagine pas cet homme consentant à ce dévergondage spectaculaire et oratoire, se complaisant à des chatolements, à des rutilances, à des déploiements d'oriflammes, à des éclats de fanfares: ce qu'il veut ce n'est pas éblouir, c'est convaincre. L'eût-il voulu, d'ailleurs, qu'il n'eût pu trouver autour de lui ces éclaboussements de couleurs dont on nous parle: il y avait, dans cette assemblée, des hommes vêtus de braies ter-reuses, d'armures ternies, de robes de bure. Seulement, il y avait aussi, pour servir de cadre à ce camaïeu, des

arbres, des champs, de l'eau et des montagnes, toutes choses plus éloquentes à son sens que la parole; et, sur tout cela, le sortilège d'une lumière matinale. Non, l'enviable inspiration de ce poète fut d'entrevoir que l'on peut associer un paysage à une œuvre, le faire collaborer à la réalisation d'une grande idée, et que, mieux que tout autre, celui que ses hôtes allaient avoir sous les yeux guide l'imagination et lui interdit tout écart et toute vulgarité.

L'unanimité de l'assistance se fit sans peine autour de Hugues, et pour un temps la guerre cessa.

Phot.: De Jongh



Les ombrages séculaires de l'Esplanade de Montriond (Lausanne) — Secular trees of Montriond Esplanade at Lausanne — Jahrhunderte alte Schattenbäume auf Montriond in Lausanne

Hélas, il eut contre lui ceux, dont l'unique malice est de piétiner le labeur d'autrui, ceux dont le cœur bat à contre-temps, ceux enfin qui s'en vont, de pays en pays, vendant la mort au poids. Cela fait beaucoup de gens, et, devant ces puissances, bientôt il fallut abdiquer.

Mais n'est-ce pas beaucoup que, croisant parfois les traces de ce passant de valeur, le passant ordinaire soit, maintenant encore, tenté de se remémorer à haute voix son œuvre, et que, grâce à lui, on puisse, sur ce Crêt de Montriond, récupérer quelques idées et quelques sensations?

Th. Næf.